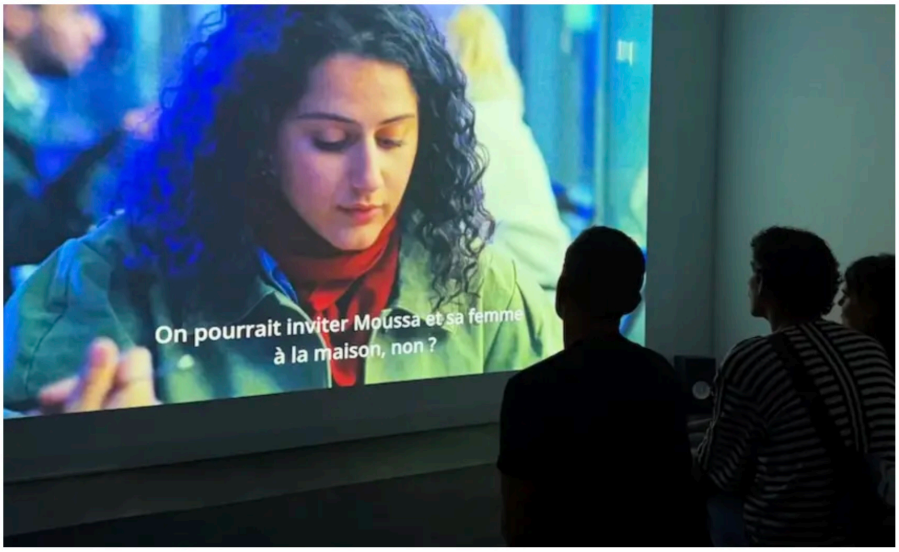
Les Inrockuptibles

“Joyeuse retraite papa”, Rayane Mcirdi plonge avec émotions dans ses souvenirs de famille

par Jean-Marie Durand
Publié le 6 novembre 2026 à 14h27
Mis à jour le 6 novembre 2026 à 14h27



↑
Vue d’exposition “Joyeuse retraite papa”, Rayane Mcirdi, 2026, photo : DR, © Rayane Mcirdi © Adagp, Paris, 2026

Dans une installation filmique au Plateau, “Joyeuse retraite papa”, Rayane Mcirdi traduit ses souvenirs intimes de fils d’ouvrier, et à travers eux la mémoire collective de l’immigration algérienne.

Comment définir l’exposition au Plateau de Rayane Mcirdi *Joyeuse retraite papa* autrement qu’en avouant la difficulté de la raccrocher à un genre déterminé ? Ni un film de cinéma, ni une installation vidéo, ni une fiction, ni un documentaire, mais tout cela à la fois, l’artiste fait de l’hybridation des dispositifs, des frontières disciplinaires et des registres d’images son propre objet, soit une œuvre à contempler et à traverser en même temps. À traverser mentalement, mais surtout physiquement, car le film qu’il propose se découpe ici en plusieurs chapitres, disséminés dans plusieurs salles qui se succèdent les unes aux autres, séparées à chaque fois par un rideau de scène. Un rideau derrière lequel de nouvelles situations et ambiances se révèlent, comme si le parcours obéissait aussi à un léger suspense narratif. Le cinéma a ici quelque chose de théâtral.

Mises bout à bout, les séquences constituent un récit global cohérent, un film scénarisé de manière classique, évoquant le jour où un ouvrier algérien prend sa retraite après quarante ans de travail à l'usine. Sauf qu'en le découpant ouvertement, et en associant à ses extraits d'autres images qui viennent, comme dans une pure installation, troubler et amplifier la narration par un contre-champ ou par un plan fixe, Rayane Mcirdi déborde par la forme et par l'occupation de l'espace le cadre de son film. Ce n'est plus un cinéma qui se regarde sur un écran, mais qui se démultiplie, explosant la fixité du regard pour l'autoriser à flotter. Par exemple, à mesurer l'émotion d'un personnage du film, la fille du père, sur laquelle l'artiste s'attarde en prélevant une image centrée sur ses pleurs en dehors d'un plan général.

Plongée dans les souvenirs

Démarrant par la description de ses ultimes gestes à l'atelier, ses adieux à ses camarades de travail, un dernier verre entre ami·es et un cadeau de départ, le film-installation explore les affects familiaux au sein d'un dîner et d'une sortie au café pour manger une glace. Au plus près des visages, dont celui du père, joué par Zinedine Soualem, Rayane Mcirdi capte la joie d'une vie accomplie rattrapée par une forme de mélancolie et de peur existentielle. Son personnage ne sait plus vraiment dans quel temps il vit : "*celui de son enfance en Algérie, celui de sa vie de travail en France ou celui de la retraite qui s'ouvre devant lui*". L'artiste dit qu'il s'est directement inspiré de ses propres souvenirs intimes d'enfant d'ouvrier à Gennevilliers, qui résonnent avec la mémoire collective de l'immigration algérienne en France. "*Ce qui m'intéressait, c'était moins de reconstituer fidèlement un souvenir que de retrouver l'émotion qui y était attachée*", explique Rayane Mcirdi à Céline Poulin, commissaire de l'expo.

"*Le point de départ est un moment dont je sais qu'il est flou. La retraite de mon père marquait la fin d'un monde et le début d'un autre. J'ai mis environ une quinzaine d'années avant de faire ce film, parce que j'avais besoin de cette distance*". De plan en plan, comme de salle en salle, le cinéaste enregistre le silence d'un père, ses regards un peu perdus dans lesquels on devine la difficulté à donner sens à une vie désormais libérée du travail à l'usine. Une libération dont ses propres enfants ne comprennent pas qu'elle ne soit pas au contraire le moment d'une vraie exaltation, le temps d'un repos enfin mérité. *Joyeuse retraite papa* consigne toutes ces contradictions et ces combinaisons de sensations flottantes, dont la multiplication des écrans renforce l'intensité mystérieuse.

Rayane Mcirdi – Joyeuse retraite papa au Plateau-Frac Ile-de-France jusqu'au 21 février 2027